

DE ROUBAIX-TOURCOING

UTILE ACTION SOCIALE

Pour remédier à la Crise du Logement, la Municipalité d'Haubourdin a fait construire vingt Maisons Ouvrières.

« La crise des logements est un danger public, déclarait l'autre jour le ministre de l'Hygiène et de la Prévoyance sociale. Il faut édifier des habitations à bon marché, non pas dans dix ans, mais immédiatement. Alors, seulement, nous aurons écarté le péril social qui va chaque jour s'accroissant ».

Le conseil en est bon, excellent et mérite d'être suivi. Mais pendant que le Gouvernement, dont le rôle est spécialement d'exécuter, procède à des enquêtes stériles et à des études interminables, sans manifestation d'action réelle, des municipalités agissent avec activité et produisent des réalisations d'ampleur, appelées à parer au péril qui, au lieu de se contenir, se précipite à ce rayon se contente de signaler, sans montrer d'empressement pratique à le conjurer.

Parmi ces Municipalités agissantes, celle de la ville d'Haubourdin a pris une place marquante et son effort persévérant se matérialise par une œuvre spécialement fructueuse de leurs fraîches couleurs l'herbe naissante des champs et des prés, qui les sertissent de leurs primevères.

Logements salubres. Sous l'habile impulsion du dévoué maire, M. le sénateur Auguste Potié, cent-vingt maisons définitives ont été bâties, en moins d'un an, à la limite de la commune d'Haubourdin et dressent maintenant leurs murs de briques rouges, coiffés d'une gaie toiture de pannes, dans la vivifiante clarté du ciel bleu.

Elles s'alignent, par groupe de deux, le long de larges et saines avenues plantées d'arbres, dont les ramures abritent, en été, de leurs toitures et salubres ombrages, ce nouveau et pittoresque quartier d'Haubourdin.

Divisées en trois catégories d'habitations, à trois, quatre ou six pièces, ces cent-vingt maisons s'élevèrent sur un vaste terrain choisi avec soin, d'une superficie de six hectares, et présentant toutes les conditions d'hygiène désirables. Deux hectares appartenaient à la ville; quatre ont été loués par bail emphytéotique, à l'administration des Hospices.

Soutèveuse de la santé des futurs locataires et inspirée d'un mobile de prévoyance économique, la municipalité d'Haubourdin n'a pas voulu de bâtisses semi-provisoires. Elle a édifié des maisons définitives, avec murs d'une brique et de maçonnerie, ce qui constitue à la fois une garantie contre l'humidité, contre le froid, en même temps que de solidité et laisse la faculté de surélever l'immeuble d'un étage.

Chaque maison d'habitation d'attrayant aspect, bien aérée et éclairée, séparée par un large espace libre, pour éviter des promiscuités de voisinage, dispose d'un terrain de 250 ou 350 mètres carrés, susceptible d'être aménagé en plantureux potager.

Dans un but d'hygiène morale et d'économie domestique, quinze hectares de pâtures ont été transformés en Jardins Ouvriers.

en jardin fruitier, qui donnera à chaque logement la poésie d'un délicieux cottage. La plupart sont en état de complet achèvement et pourront être habités dès la dernière quinzaine d'avril. En raison de la proximité du foyer, et du confort, inutile de dire que les demandes affluent à la Mairie. Réservées aux familles ouvrières de la localité, ces coquettes habitations seront toutes de préférence, et par priorité, aux sinistrés, aux mutilés, aux ménages les plus dignes d'intérêt.

M. Potié, dont l'optimisme reconfortant prévoit une prochaine et sensible extension de la vie industrielle à Haubourdin, n'a pas l'intention de s'arrêter dans la voie réalisatrice où il s'est si vaillamment engagé. Il nourrit le projet de faire construire un groupe important d'habitations à bon marché et d'en rendre les ouvriers propriétaires. Au risque de commettre une indiscretion, nous dirons que cette initiative hardie a déjà pris corps et, pour qui connaît la fécondité énergétique du maire d'Haubourdin, le plan ne restera pas sur le papier.

Double profit. Assurer une demeure, un foyer familial aux travailleurs n'est pas l'unique but, malgré sa haute portée sociale, visé par M. Auguste Potié. Il en a fourni la preuve par la création de jardins ouvriers, qui tiennent maintenant leur culture marchande sur une superficie d'environ quinze hectares, promesse d'un prochain développement.

A l'orée de Sequedin, dans l'ancien lit de la Deule aux fertiles alluvions, de gras pâturages du territoire d'Haubourdin ont été aménagés en jardins ouvriers, pourvus de châlets en planches pour servir d'abri en cas de pluie.

Des ouvriers d'ateliers ou d'usines, après les heures du dur labeur quotidien, viennent chaque jour bêcher, sarcler, ensemen- cer, planter, arroser, et les récoltes, avec une joie bruyante dans les allées de ces jardins du peuple, remplis du clair babil des enfants, pour une large provision de grand air et de santé.

Les légumes n'ont pas été recueillis de ces champs, mais par la seule récolte de ces légumes, recueillis par la municipalité haubourdisoise à la disposition des familles ouvrières. Ils produisent en outre de riches moissons maraîchères qui égalent et forment le foyer des familles. Ce résultat n'est pas moins appréciable que l'avantage matériel.

Sans doute, toutes les villes ne disposent pas de terrains suffisants pour bâtir des cités à bon marché et donner un jardin à tous ceux qui s'efforcent de le cultiver. Il est toutefois intéressant de signaler à titre d'information, sinon d'exemple, ce qui a été fait à Haubourdin pour parer à la crise du logement et adoucir, par la dignité du travail, les misères ouvrières.

E. POLVENT.

Renflouage Au Congrès' Grandiose Manifestation Socialiste à Hellemmes

Un cuirassé de 23.000 tonnes retourné « comme un lièvre à la broche »

Marseille, 28 mars. — On se rappelle la catastrophe qui, le 20 août 1918, entraîna à l'Italie une de ses plus belles unités maritimes, le « Leonardo-da-Vinci », cuirassé de 168 mètres de longueur, de 28 mètres de largeur et qui jauge 23.000 tonnes. On vient de renflouer, d'un façon peu banale, cette gigantesque épave.

Le 2 août 1916, un violent incendie se déclara à bord de ce bâtiment, mouillé dans le port de Tarente, et, presque aussitôt, les soutes à munitions de l'arrière sautèrent. Crève au-dessous de la ligne de flottaison, l'immense coque s'inclina sur bâbord, puis se renversa complètement et coula; toutes les superstructures, tourelles, mâts et cheminées, s'effondrèrent dans le large, et le cuirassé fut projeté sur le flanc, à l'endroit même où se trouve aujourd'hui le cuirassé italien de l'« Ugo-la-Motte ».

Un procédé inédit. Le « Leonardo-da-Vinci » avait d'abord été considéré comme irrémédiablement perdu; cependant, il fallut, de toute façon, l'enlever, car on ne pouvait laisser le port de Tarente encombré par une telle épave.

Après avoir étudié les procédés habituels de renflouage, on reconnut qu'aucun d'eux n'était applicable en l'espèce, et l'on résolut de tenter un moyen jusqu'alors inédit. L'état du navire était tel qu'il valait mieux le faire d'abord de ciment, que de le renflouer, puis essayer de l'amener ainsi dans le bassin à quai.

Le Congrès, affirmant sa volonté de voir régler la question des indemnités dans un esprit de stricte équité, sans évasion de la part de l'Allemagne, avec, de la part des Alliés, le respect scrupuleux du droit, insiste pour que les négociations rompues à l'égard de l'Allemagne soient reprises au plus tôt.

Le Congrès, affirmant sa volonté de voir régler la question des indemnités dans un esprit de stricte équité, sans évasion de la part de l'Allemagne, avec, de la part des Alliés, le respect scrupuleux du droit, insiste pour que les négociations rompues à l'égard de l'Allemagne soient reprises au plus tôt.

Le Congrès, affirmant sa volonté de voir régler la question des indemnités dans un esprit de stricte équité, sans évasion de la part de l'Allemagne, avec, de la part des Alliés, le respect scrupuleux du droit, insiste pour que les négociations rompues à l'égard de l'Allemagne soient reprises au plus tôt.

Le Congrès, affirmant sa volonté de voir régler la question des indemnités dans un esprit de stricte équité, sans évasion de la part de l'Allemagne, avec, de la part des Alliés, le respect scrupuleux du droit, insiste pour que les négociations rompues à l'égard de l'Allemagne soient reprises au plus tôt.

Le Congrès, affirmant sa volonté de voir régler la question des indemnités dans un esprit de stricte équité, sans évasion de la part de l'Allemagne, avec, de la part des Alliés, le respect scrupuleux du droit, insiste pour que les négociations rompues à l'égard de l'Allemagne soient reprises au plus tôt.

L'assemblée réclame la socialisation des Postes et Télégraphes

Anvers, 28 mars. — Au Congrès socialiste, Max Hellet, a constaté, dans son rapport, l'accord complet du Parti pour industrialiser les chemins de fer et pour s'opposer à la cession du réseau à une société privée.

La question des réparations. Les sanctions envers l'Allemagne ont été l'objet d'une importante discussion au Congrès du Parti ouvrier belge.

À l'occasion du rapport sur l'activité du groupe parlementaire, le citoyen Debrouckère a vivement critiqué les mesures prises par la dernière Conférence de Londres.

« La politique de l'occupation étendue en Allemagne, dit-il, profitera à Hugo Stinnes et à l'impérialisme industriel, et c'est la classe ouvrière qui en aura le poids ».

« Il faut revenir au Droit. C'est lui qui nous a donné la victoire et non l'habileté des généraux ou l'accumulation des canons. Les sanctions violent la notion du Droit et l'esprit du Traité de Versailles. Pour régler le conflit, il faut se placer sur le terrain du Droit. L'accord des prolétaires de tous les pays doit se faire pour mener à bien l'œuvre que nous avons entreprise ».

« À son tour, Mertens, secrétaire de la Commission syndicale belge, rappela l'activité déployée par l'organisation syndicale internationale à l'occasion du conflit et les déclarations obtenues des représentants de la classe ouvrière allemande, au sujet de la légitimité des réparations dues ».

« Le Congrès, dit-il, que les travailleurs allemands affirment hautement leur volonté de réparer, sinon l'amertume ne disparaîtra pas du cœur des ouvriers belges ».

Le citoyen Jacquemotte, leader des communistes bruxellois, préconisa ensuite l'union étroite entre les prolétaires de tous les pays afin d'aboutir à l'expropriation totale de la bourgeoisie possédante, et la discussion fut cloquée par le vote à l'unanimité, moins 4 voix et 5 abstentions, de l'ordre du jour suivant présenté par Debrouckère et appuyé par le citoyen Vandervelde.

« Le Congrès, affirmant sa volonté de voir régler la question des indemnités dans un esprit de stricte équité, sans évasion de la part de l'Allemagne, avec, de la part des Alliés, le respect scrupuleux du droit, insiste pour que les négociations rompues à l'égard de l'Allemagne soient reprises au plus tôt ».

« Le Congrès, affirmant sa volonté de voir régler la question des indemnités dans un esprit de stricte équité, sans évasion de la part de l'Allemagne, avec, de la part des Alliés, le respect scrupuleux du droit, insiste pour que les négociations rompues à l'égard de l'Allemagne soient reprises au plus tôt ».

« Le Congrès, affirmant sa volonté de voir régler la question des indemnités dans un esprit de stricte équité, sans évasion de la part de l'Allemagne, avec, de la part des Alliés, le respect scrupuleux du droit, insiste pour que les négociations rompues à l'égard de l'Allemagne soient reprises au plus tôt ».

« Le Congrès, affirmant sa volonté de voir régler la question des indemnités dans un esprit de stricte équité, sans évasion de la part de l'Allemagne, avec, de la part des Alliés, le respect scrupuleux du droit, insiste pour que les négociations rompues à l'égard de l'Allemagne soient reprises au plus tôt ».

« Le Congrès, affirmant sa volonté de voir régler la question des indemnités dans un esprit de stricte équité, sans évasion de la part de l'Allemagne, avec, de la part des Alliés, le respect scrupuleux du droit, insiste pour que les négociations rompues à l'égard de l'Allemagne soient reprises au plus tôt ».

« Le Congrès, affirmant sa volonté de voir régler la question des indemnités dans un esprit de stricte équité, sans évasion de la part de l'Allemagne, avec, de la part des Alliés, le respect scrupuleux du droit, insiste pour que les négociations rompues à l'égard de l'Allemagne soient reprises au plus tôt ».

« Le Congrès, affirmant sa volonté de voir régler la question des indemnités dans un esprit de stricte équité, sans évasion de la part de l'Allemagne, avec, de la part des Alliés, le respect scrupuleux du droit, insiste pour que les négociations rompues à l'égard de l'Allemagne soient reprises au plus tôt ».

« Le Congrès, affirmant sa volonté de voir régler la question des indemnités dans un esprit de stricte équité, sans évasion de la part de l'Allemagne, avec, de la part des Alliés, le respect scrupuleux du droit, insiste pour que les négociations rompues à l'égard de l'Allemagne soient reprises au plus tôt ».

« Le Congrès, affirmant sa volonté de voir régler la question des indemnités dans un esprit de stricte équité, sans évasion de la part de l'Allemagne, avec, de la part des Alliés, le respect scrupuleux du droit, insiste pour que les négociations rompues à l'égard de l'Allemagne soient reprises au plus tôt ».

« Le Congrès, affirmant sa volonté de voir régler la question des indemnités dans un esprit de stricte équité, sans évasion de la part de l'Allemagne, avec, de la part des Alliés, le respect scrupuleux du droit, insiste pour que les négociations rompues à l'égard de l'Allemagne soient reprises au plus tôt ».

« Le Congrès, affirmant sa volonté de voir régler la question des indemnités dans un esprit de stricte équité, sans évasion de la part de l'Allemagne, avec, de la part des Alliés, le respect scrupuleux du droit, insiste pour que les négociations rompues à l'égard de l'Allemagne soient reprises au plus tôt ».

« Le Congrès, affirmant sa volonté de voir régler la question des indemnités dans un esprit de stricte équité, sans évasion de la part de l'Allemagne, avec, de la part des Alliés, le respect scrupuleux du droit, insiste pour que les négociations rompues à l'égard de l'Allemagne soient reprises au plus tôt ».

« Le Congrès, affirmant sa volonté de voir régler la question des indemnités dans un esprit de stricte équité, sans évasion de la part de l'Allemagne, avec, de la part des Alliés, le respect scrupuleux du droit, insiste pour que les négociations rompues à l'égard de l'Allemagne soient reprises au plus tôt ».

« Le Congrès, affirmant sa volonté de voir régler la question des indemnités dans un esprit de stricte équité, sans évasion de la part de l'Allemagne, avec, de la part des Alliés, le respect scrupuleux du droit, insiste pour que les négociations rompues à l'égard de l'Allemagne soient reprises au plus tôt ».

« Le Congrès, affirmant sa volonté de voir régler la question des indemnités dans un esprit de stricte équité, sans évasion de la part de l'Allemagne, avec, de la part des Alliés, le respect scrupuleux du droit, insiste pour que les négociations rompues à l'égard de l'Allemagne soient reprises au plus tôt ».

« Le Congrès, affirmant sa volonté de voir régler la question des indemnités dans un esprit de stricte équité, sans évasion de la part de l'Allemagne, avec, de la part des Alliés, le respect scrupuleux du droit, insiste pour que les négociations rompues à l'égard de l'Allemagne soient reprises au plus tôt ».

« Le Congrès, affirmant sa volonté de voir régler la question des indemnités dans un esprit de stricte équité, sans évasion de la part de l'Allemagne, avec, de la part des Alliés, le respect scrupuleux du droit, insiste pour que les négociations rompues à l'égard de l'Allemagne soient reprises au plus tôt ».

« Le Congrès, affirmant sa volonté de voir régler la question des indemnités dans un esprit de stricte équité, sans évasion de la part de l'Allemagne, avec, de la part des Alliés, le respect scrupuleux du droit, insiste pour que les négociations rompues à l'égard de l'Allemagne soient reprises au plus tôt ».

INAUGURATION DU BUSTE DE JAURÈS

Les fêtes de l'inauguration de la nouvelle Mairie se sont poursuivies hier, à Hellemmes, au milieu d'une affluente assistance, venue de tous les points de la région.

Pendant toute la matinée, les rues furent encombrées d'une foule nombreuse. La fleur rouge ou l'insigne du Parti à la boutonnière, les socialistes défilèrent par les rues en attendant l'heure du rassemblement pour le défilé.

Grosse affluence, également, sur le terrain de sports, à l'angle des rues Fénelon et de la Corderie, où se jouait, à 10 h. 30 du matin, le match de football entre l'« Evolution Sportive du Travail », du 15e arrondissement de Paris, et le Sport Ouvrier de Roubaix, de la Fédération Sportive du Travail, champion du Nord 1919, 20 et 21.

La partie, de plus intéressante, se termina par la victoire des Parisiens, par 2 buts à 0. Pendant toute la durée du match, l'Harmonie municipale d'Hellemmes ne cessa de faire entendre les morceaux choisis de son répertoire.

À l'issue de la fête sportive, les curieux ne cessèrent de défilier dans le parc entourant la nouvelle Mairie.

Si nous n'oublions pas que, à l'occasion de la fête de l'inauguration de la nouvelle Mairie, les sociétés musicales des environs ont joué dans la ville, aux sons de pas redoublés entraînants.

Hommage au grand disparu. À 4 h. 30, les sociétés et sections de la région ont défilé se groupant rue Saint-Cornot. Dans l'ordre de plus en plus, le cortège se forme. Une foule innumérable est rassemblée, qui va défilant par les rues de la ville, à l'ombre des étendards déployés.

Dans la grande salle d'attente de la mairie, le buste de Jaurès, œuvre de crêpe, est placé sur un socle, au milieu de plants verts. Les échos du grand parterre retentissent des sons cultivés des fanfares. Lentement, le cortège s'approche. Il arrive devant la grille.

Les agents assurent le service d'ordre. Spectacle inoubliable que cette formation de drapeaux et fleurs rouges, émailant la foule innombrable des manifestants.

En tête viennent, au nombre d'une vingtaine, les drapeaux et étendards des sections socialistes des environs.

Suivent, dans l'ordre, les trompettes de la Solidarité Ouvrière de Tourcoing; les Pupilles de Roubaix; les Pupilles et le Sport Ouvrier de Roubaix; les Pupilles et la section socialiste de Lezennes; la Musique Ouvrière d'Haubourdin; les Pupilles, les Biophones et la section de Mons-en-Barœul.

Un char élégant, attelé d'un cheval blanc, sur lequel sont placés deux enfants vêtus de rouge, portant la faucille et le marteau, symbole du travail de la terre et de l'usine, ferme le cortège précédant une foule innombrable.

Hellemmes n'a jamais vu une affluence aussi considérable. C'est par milliers que les socialistes de la région sont venus rendre hommage au tribun dont les masses ouvrières pleurent la mort.

Après l'accomplissement de la marche funèbre de Chopin, la masse des manifestants défile dans les feuillages mélangés des grands arbres, où un soleil hivernal fait trembler. Le voile de crêpe se lève, l'Internationale est retentit. Heure sublimine et inoubliable; les cœurs se serrent d'une émotion non dissimulée.

Prochaine Conférence Interalliée. Elle se tiendra à Rome.

Paris, 28 mars. — Une information de Londres, que nous avons publiée hier, faisait connaître la grande manifestation défilée dans les rues de Rome, le 27 mars, à l'occasion de la fête de la victoire de la République.

Les communistes ont dynamité et détruit le viaduc du chemin de fer de Châteaubourg. Il y a plusieurs millions de dégâts.

Localitaires, attention ! NE LAISSEZ PAS PASSER LA DATE D'AVIS DE PROLOGATION.

Rappels aux localitaires qui bénéficient de la loi du 2 mars 1921 que les délais qui leur sont impartis par cette loi, pour demander une prolongation de six mois, expirent le 1er avril 1921.

Les doivent donc, avant cette date, assigner leur propriétaire, soit devant le juge de paix, s'il s'agit d'un loyer inférieur à six cents francs, soit devant le président du tribunal civil, statuant en référé, s'il s'agit d'un loyer supérieur à cette somme.

Cette loi s'applique uniquement aux locaux d'habitation dont la location est postérieure à la guerre et s'est terminée ou se terminera avant le 1er juillet 1921.

Incendie dans la Forêt de Ghantilly. Paris, 28 mars. — Un incendie dû à l'imprudence d'un fumeur a détruit 200 hectares dans la forêt de Ghantilly.

UNE ÉGLISE CAMBRIOLÉE. Marseille, 28 mars. — L'église de « Bon Pasteur » a été cambriolée par des inconnus, qui ont dérobé des candélabres, un calice de vermeil, un ostensoir en argent, et pillé des troncs. Ceux-ci devaient contenir environ 200 francs.

Entement, les manifestants se dirigent vers le Stadium, où doit se tenir le meeting.

Les discours. Autour du kiosque érigé pour la circonstance la foule se presse. Malgré le pluie, qui tombe froide et fine et le vent qui souffle dans l'enceinte, les manifestants restent sur place, écoutant dans un silence recueilli l'exposé des orateurs.

Sir l'estrade prennent place, sous le flottement pourpre des drapeaux, les maires socialistes des communes environnantes.

HENTGES, maire d'Hellemmes, est acclamé président de ce grand meeting en plein air. Notre ami remercie ses milliers d'auditeurs d'être venus si nombreux assister à la belle fête de ce jour.

Il dit l'épotion qu'il éprouve et présente les orateurs.

La première, la citoyenne Mathé BIGOT, de la Fédération Nationale, prend la parole. Elle exprime sa joie de voir une aussi belle demeure, cette magnifique propriété, mise à la disposition du peuple, de la collectivité. Elle est heureuse également de féliciter la municipalité d'avoir doté la ville d'une Mairie socialiste, la première qui existe dans le Nord.

L'éloquent conférencier parle ensuite de l'émancipation de la femme et du rôle qu'elle est appelée à jouer dans la société future.

Il fait l'éloge de la Révolution russe, qui a créé des écoles, des maternités et d'autres œuvres sociales et termine son discours, haïché d'applaudissements, par un appel à la propagande en faveur de la diffusion des idées révolutionnaires et communistes.

Pierre BRIZON, directeur de la « Vogue », ancien député de Paris, lui succède à la tribune. Devant cette immense foule rassemblée, dit-il, il faudrait que retentisse la voix du grand tribun que fut Jaurès, pour féliciter comme il convient le régime actuel.

Jaurès est tombé pour deux causes. S'il a été assassiné, c'est que sa voix avait été entendue par des millions de prolétaires. La bourgeoisie tremblait. Encore quelques années et c'en était fini de la domination capitaliste. Jaurès a été assassiné parce qu'il représentait le parti de la Paix.

BRIZON fait ensuite le procès du régime capitaliste et de sa politique qui amène le cataclysme mondial.

« Nous, socialistes, dit-il, nous pleurons les morts de la guerre et les morts du Travail, ceux qui sont tombés épuisés dans les mines et les usines. Mais nous ne pleurons pas seulement les morts, nous pleurons aussi les vivants. Il faut faire appel aux vivants, et les amener à l'organisation ».

Par nos bulletins rouges, nous réussissons, dit-il, nous le voulons, à vaincre définitivement le groupement égaré des parasites et d'autres ennemis.

Il conclut par un appel à l'union ouvrière pour obtenir la victoire de la paix sur la guerre, la victoire qui permettra de bâtir la République sociale du Travail, et marquera l'avènement du prolétariat.

Les applaudissements éclatent de toutes parts. HENTGES remercie une dernière fois le public et les orateurs.

De mille poitrines monte l'« Internationale » qui se lève au-dessus du parc rejetant à l'infini.

C'est par cette grande manifestation ouvrière que se terminent les fêtes de l'inauguration de la nouvelle mairie, désormais propriété municipale et de la collectivité communale.

M. P.

Au Comité National du Bâtiment. La main-d'œuvre allemande.

Paris, 28 mars. — Le Comité national de la Fédération des ouvriers du Bâtiment s'est réuni cet après-midi. Vingt-deux régions étaient représentées.

Le texte du rapport du Comité national au prochain Congrès a été élaboré en ce qui concerne l'application de la loi de 8 heures dans l'industrie du bâtiment. Une contre-proposition faite par les organisations patronales, le 22 mars dernier a été établie; elle sera communiquée au ministre du Travail et le prochain Congrès aura à en discuter.

Il a été ensuite procédé aux élections complémentaires à la Commission exécutive d'Union. Mortier, Selingoff, Forgel, Simon ont été désignés.

Manda à été donné au Bureau fédéral de poursuivre la mise en pratique de l'accord passé par la Fédération avec les organisations allemandes du Bâtiment en vue de la reconstitution en régions libérées.

Des marins italiens voulaient faire sauter un cuirassé.

Rome, 28 mars. — On mande de Gaète, à l'« Epoca » :

La découverte d'un complot avait pour but de faire sauter le cuirassé « Jules César » et d'autres unités, y compris l'arrestation de sept marins. Les mécaniciens à mouvement cherché auraient même été trouvés dans les passadoux de ces navires.

Match Carpentier-Dempsey. IL N'EST PAS AUTORISÉ A NEW-YORK. Londres, 28 mars. — L'« Exchange Telegraph » s'est informé, par un télégramme de New-York, en date d'hier, que le gouverneur Miller a signifié à M. Tex Rickard son refus d'autoriser le match Carpentier-Dempsey. M. Tex Rickard avait offert de verser 50 % des recettes à cause de secours aux soldats mutilés. L'Etat de New-Jersey avertit, sans décision, un combat en deux rounds, sans décision.

M. Rickard examine maintenant une offre faite par un syndicat de Cumberland, Etat de Maryland.

Une autre dépêche de New-York annonce : On fait en ce moment des démarches pour que le match de boxe Carpentier-Dempsey ait lieu, soit à l'Olympic de Londres, soit sur le champ de courses d'Espoon, le jour du Derby National.

M. Waller Percival, agissant au nom de M.M. Solly, Joel et autres sportsmen, avait, à cette fin, offert une bourse de 50000 dollars à l'« Impresario » Tex Rickard.

Le chômage dans la région

Statistique ministérielle. Voici, d'après le « Bulletin du Marché du Travail », la situation économique dans notre région, à la fin de la semaine dernière.

AISNE. — Dans les régions de Bohain à Saint-Quentin, le chômage partiel persiste, notamment dans les industries textiles et les entreprises du bâtiment. Situation normale dans les autres régions.

NORD. — Chômage persistant dans les industries textiles; la durée du travail a encore été réduite dans quelques établissements. Une filature de laines peignées a congédié son personnel. Cependant, dans la Région d'Armentières, la situation tend à s'améliorer. A Morignieu, une usine métallurgique (280 ouvriers) a licencié son personnel. Le travail reprend dans les marbreries de Cousoire.

PAS-DE-CALAIS. — A Calais, les fabricants ont reçu quelques commandes, mais elles ne sont pas assez importantes pour améliorer la situation.

Pour l'ensemble des départements, d'après les derniers renseignements reçus à la date du 25 mars, 9 fonds départemental et 92 fonds municipaux fonctionnent. Le nombre total des chômeurs secourus est de 67.869, dont 42.865 hommes et 25.004 femmes. La semaine précédente, le nombre des chômeurs admis à recevoir l'allocation était de 68.239, soit pour cette semaine une diminution de 370.

Suicide d'un capitaine russe. IL VOULAIT COMBATER LES BOLCHEVISTES. Paris, 28 mars. — Le 21 mars dernier, un capitaine russe, M. Tchermakof, se suicida dans l'appartement habité par ses amis, Mlle Grézes et M. Lewitsky, rue Bocador, en se tirant deux coups de revolver.

Transporté dans une maison de santé, il y fut déposé dans un état de complète déchéance.

M. Tchermakof, qui était âgé de 33 ans, a indiqué dans une lettre laissée dans sa chambre, qu'il s'était suicidé parce qu'il n'avait pu donner suite à ses projets, particulièrement à son voyage qu'il voulait faire à Cronstadt, dans l'intention d'offrir ses services à la cause antibolchéviste.

Odyssee d'un déserteur. Saint-Pons, 28 mars. — Blessé en 1915, pour la deuxième fois, le caporal Pierre R... du 96e d'infanterie, obtint, à sa sortie de l'hôpital, une permission pour se rendre à Saint-Chinian.

R... s'était marié et avait une fille, fut encore affligé par la perte de sa femme. Aussi cruellement éprouvé à la vue de son foyer désert, le caporal R... en éprouva un profond chagrin. Il quitta le logis solitaire et se réfugia dans un bois où il vécut dans la solitude durant quatre mois, tout en faisant de fréquentes visites à sa famille.

Puis, un beau jour, il partit et passa en Espagne. Cinq ans et demi après, il rentra en France et se présenta au bureau de la place, à Béziers.

Travail en conseil de guerre, le déserteur a été condamné à trois ans de prison avec sursis.

Le Scandale de Manage

L'Etablissement des Frères va être fermé. Bruxelles, 28 mars. — Le ministre de la Justice, Emile Vandervelde, en présence des nombreux députés socialistes qui ont pour théâtre l'Institut des frères à Manage, où de nombreux enfants ont été soustraits, vient de prendre une décision qui commandait la gravité des faits. Il vient d'envoyer à tous les points de Belgique un télégramme ainsi conçu :

« En présence des faits excessivement graves et des arrestations opérées parmi le personnel, le maintien des enfants envoyés par les juges et des enfants de parents déchu de la puissance parentelle à l'orphelinat de Manage me paraît impossible. Veuillez aviser d'urgence. Lettre suit ».

Nous sommes en outre à même d'assurer que la fermeture de l'établissement fait l'objet d'échanges de vues en haut lieu et qu'elle n'est plus qu'une simple question de jours.

Les enfants encore à la Sainte-Famille vont être transférés dans d'autres établissements, publics ou privés.

PARIS COSMOPOLITE. LE REGNE DES CAMELOTS. Paris, plus qu'à aucune autre époque, est envahi par les visiteurs étrangers. Américains, Anglais, Espagnols, qui favorisent le cours du change, remplissent nos hôtels, accentuent la note exotique, qui fut toujours la caractéristique de nos quartiers chics.

Cette affluence de visiteurs ne réjouit pas que les propriétaires des luxueux palaces et les nobles commerçants du quartier de l'Opéra; elle est une source de profits pour les camelots qui, aux abords des musées, des monuments publics, offrent des souvenirs de